

joie qu'éprouvent, en se rencontrant, deux exilés qui ne se sont pas vus depuis bien des années ; c'est quelque chose de la patrie qu'ils retrouvent en se retrouvant et c'est aussi le moment où leurs coeurs se soulagent en parlant du foyer absent, des ancêtres, des amis de là-bas, des souvenirs du passé. Cette joie fut causée au bon frère Paul par l'arrivée à Montréal du Frère Louis qui venait de Québec visiter son confrère. N'étaient-ils pas tous les deux des exilés dans le monde ? leur foyer, leur couvent, n'était-il pas absent, et de leurs ancêtres glorieux, n'est-il pas vrai qu'il ne restait plus rien, sinon de précieux souvenirs ? Et depuis quand ne s'étaient-ils pas vus ? Depuis vingt, depuis trente et même quarante ans peut-être. « Que de souvenirs durent être évoqués dans cette entrevue par ces deux derniers survivants de leur Ordre ! Que de regrets témoignés à leur ancienne vie de communauté ! Que de larmes peut-être versées au souvenir de leur anciens confrères, tous disparus de ce monde, à l'exception du Frère Marc, de Saint-Thomas de Montmagny, qui n'avait pu se joindre à leur réunion. » (1) Ainsi parle M. l'abbé Ch. Trudelle qui continue : « C'était saint Antoine visitant le vieil ermite saint Paul. Semblable à ce solitaire, auquel on demandait ce qu'il avait fait pendant les nombreuses années qu'il avait passées dans le désert, chacun de ces bons Frères Récollets pouvait dire comme lui : *cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui* (2), pendant plus de cinquante ans, j'ai pensé aux quelques années trop vite écoulées dans notre cher monastère, sans oublier les années éternelles que j'ai travaillé sans cesse à mériter de passer heureuses dans le ciel.

« Le Frère Louis passa une quinzaine de jours avec le Frère Paul. Celui qui nous a raconté cette visite fit faire un tour de calèche, en ville, à nos deux vieux Récollets. En le quittant le Frère Louis laissa un souvenir à son confrère : une couronne d'argent pour le Saint Sacrement ; on s'en servit à la cathédrale. Le Frère Louis tomba malade dans l'automne de 1845. C'est alors, ou un peu plus tard, dans l'été de 1846, que le Frère Paul lui rendit visite ; et c'est à ce propos que M. l'abbé Ch. Trudelle, — sans doute qu'il ignorait le voyage du Frère Louis à Montréal, car il n'en dit pas un mot, — a écrit la page que nous avons citée plus haut, où il nous semble qu'elle convient mieux. Nous croyons, sur la parole de M. l'abbé Trudelle, que le

(1) Le Frère Louis par M. l'abbé Ch. Trudelle.

(2) « J'ai pensé aux jours écoulés et j'ai médité les années éternelles. »

Frère
reçue
deux
re Pa
Quoi
sons-
que s
cette
9 aot

Le
pesai
incer
pas à
ils s'
le pl
parti
l'esp





prer
lors
trois
cet
de 1